

L'EXPÉRIENCE D'ESSAOUIRA-MOGADOR VILLE-PHARE DANS LA PROMOTION DU DIALOGUE CULTUREL ET DE L'ALLIANCE DES CIVILISATIONS

Je vous remercie, Madame Bréaud, pour l'opportunité que vous m'offrez d'exprimer ici à la fois une passion et des convictions très profondément ancrées à partir de ce qu'Essaouira-Mogador m'a donné et m'a appris. Je ne serai pas objectif, vous m'en excuserez, je serai même probablement partial dans mon propos en vous parlant d'Essaouira-Mogador et de sa magnifique histoire, mais vous allez le voir, cette saga presque trois fois millénaire mérite la passion car Essaouira a rarement vu sa route s'écarter de l'universalité et de la diversité des civilisations qui y ont fait souche ou simplement escale, et ce message, nous en avons collectivement plus besoin que jamais.

Essaouira a été le comptoir phénicien le plus avancé sur la côte atlantique et les Phéniciens y ont marqué à la fois l'histoire du continent africain et un peu l'histoire universelle. Ils ont inventé à Essaouira la couleur pourpre, c'est anecdotique mais tout de même ! Ils l'ont inventée à partir d'un coquillage qui est très présent sur nos rivages — le murex — pour apporter et vendre aux Romains cette couleur pourpre qui a fait la marque et la distinction de leurs toges. Au même moment, ils ont fait d'Essaouira un espace à partir duquel l'industrie du fer est entrée en Afrique. Ce n'est pas rien, aujourd'hui cela semble à un détail, mais la spécificité et la singularité d'Essaouira ont commencé à se forger dès cette époque.

Beaucoup plus tard, Essaouira a eu le privilège d'être le lieu où se sont nouées les négociations qui ont fait du Maroc le premier pays du monde à reconnaître les États-Unis d'Amérique. Cela s'est passé sur les rivages de la Cité des Alizés, dans le palais du roi Mohammed Ben Abdallah qui y résidait très souvent. Les États-Unis avaient alors besoin de la flotte marocaine pour pouvoir exporter, circuler et naviguer en sécurité sur les côtes. C'est parce qu'ils avaient besoin de nos

bateaux, et ces bateaux étaient souvent ancrés à Essaouira, que le pavillon américain a pu flotter et naviguer tranquillement, placé sous la bonne garde de nos marins et de notre flotte.

Ce regard rétrospectif en dit long sur le rapport des forces dans la communauté des nations au fil des cycles historiques et de leur évolution dans le temps et dans l'espace (fig. 1).

Au même moment, Essaouira, qui a toujours été ouverte sur tous les continents, a vu l'un ses fils, David Lévy Yuly, devenir le premier juif élu dans l'histoire des États-Unis. Auparavant, son père, Moses Elias Levy Ben Yuly, avait mis à son actif une autre première riche de symboles, en écrivant le premier livre abolitionniste publié aux États-Unis. J'essaie de partager cette information avec le plus grand nombre car, lorsque l'on a à Washington un Président qui s'appelle Obama, c'est un clignotant qui mérite d'être allumé. Mais si tout cela s'est passé à Essaouira ou depuis Essaouira, ce n'est ni par hasard, ni par coïncidence. Je suis convaincu pour ma part qu'il y a un déterminisme historique, un déterminisme culturel qui explique et donne sa légitimité à des exceptions de cette qualité et de cette force.

Un peu plus tard, c'est par Essaouira que le thé est entré au Maroc. Essaouira, en effet, était à l'époque l'un des grands ports de la côte occidentale africaine et abritait dans sa rade les navires chinois qui faisaient commerce dans la région ; et ces navires chinois payaient en thé vert l'eau douce qu'ils venaient chercher à Essaouira. Évidemment au fil du temps, des tonnes et des tonnes de thé se sont accumulées et c'est encore le roi Mohammed Ben Abdallah qui a eu l'idée d'initier les Marocains à la consommation du thé en créant à l'intérieur du Palais Royal tout un cérémonial autour du thé et en le faisant savoir pour inciter ses sujets à en faire autant. Résultat, le thé à la menthe est devenu la boisson nationale au Maroc. Et avec le thé, le sucre. Les premières plantations de canne à sucre du Maroc ont ainsi naturellement été réalisées dans la région d'Essaouira et, après la canne à sucre, tout ce qui va avec le thé : les théières, les verres, les plateaux ont fait l'objet d'un commerce très florissant avec Manchester (fig. 2).

J'arrive de Manchester, où j'étais la semaine dernière, j'y ai trouvé trace de cette histoire qui a fait que le négoce entre Manchester et Essaouira a donné naissance à un partenariat économique, culturel et social qui a longtemps marqué la vie sociale dans les deux villes. De ce fait, beaucoup de Souris se sont mis à parler anglais avec une telle constance qu'il en est résulté un dialecte local fait à la fois d'arabe, d'hébreu et d'anglais.

Tout ceci mis en perspective annonce déjà une histoire, celle de l'exception. Essaouira à ce moment-là était au centre de la vie écono-



FIG. 1. — S.A.S. le Prince Albert II de Monaco en compagnie d'André Azoulay, Conseiller de S.M. le Roi Mohammed VI, sur les remparts d'Essaouira.

mique et sociale au Maroc, de nombreuses représentations diplomatiques, qui ne s'appelaient pas encore ambassades mais consulats, étaient basées à Essaouira. Cette période d'éclat allait se prolonger jusqu'au début du xx^e siècle, jusqu'à ce que les vicissitudes du protectorat français et la marginalisation d'Essaouira pendant les premières années de l'indépendance fassent tomber Essaouira dans l'oubli, amenant le grand philosophe français Georges Lapassade, amoureux transi et désespéré d'Essaouira, à déposer une pancarte à l'entrée de la ville proclamant « Essaouira, Ville à Vendre » voulant dire : Essaouira, c'est fini !

Nous avons été quelques-uns à refuser cette fatalité, ce déclin et, à la fin des années 80, mon épouse avec deux autres amies d'Essaouira ont écrit un premier livre puis un second sur leur enfance à Essaouira.

Le succès de ces deux ouvrages a été un électrochoc révélateur qui nous disait que tout n'était pas irrémédiablement fini. Quelques mois plus tard, j'ai eu la chance et le privilège d'être nommé Conseiller auprès de Sa Majesté le Roi du Maroc. Avec quelques amis, nous avons alors décidé de redonner toutes ses chances à notre ville. Nous étions à la fois traumatisés par son déclin et en même temps



FIG. 2. — Posés sur l'Océan, les remparts et la médina d'Essaouira.

habités par la conviction que le rebond était possible. Mais nous avons voulu le faire par nous-mêmes et à partir de ce dont personne ne pouvait nous priver : le patrimoine d'Essaouira, son histoire, sa diversité culturelle.

Ceux qui connaissent Essaouira savent l'exceptionnelle richesse de son patrimoine architectural et de son patrimoine bâti. Il y a dans ma ville beaucoup de vieilles pierres, et chacune de ces pierres a de grandes histoires à nous raconter, comme celles que je viens d'évoquer. Nous nous sommes donc dit : « On va faire parler nos pierres pour en faire la fondation de notre renaissance ». Ce patrimoine est bâti, je viens d'en parler, mais il est aussi oral, parce que nous sommes porteurs de valeurs. Ainsi Essaouira a été pour un temps l'un des rares espaces dans le monde musulman, (du Maroc jusqu'à l'Indonésie), avec une population à majorité juive. Cette exception a façonné notre personnalité.

Pour ma part, je me sens à la fois riche et privilégié en m'identifiant à toutes ces histoires et à toutes ces civilisations additionnées alors que tout autour de moi, beaucoup font la soustraction plutôt que l'addition.

Marocain de confession juive, je suis à la fois berbère, arabe et peut-être andalou au passage.

Dans un temps qui est celui de la régression, de la fracture, du repli et de la frilosité, cela devrait nous inciter, Chrétiens, Juifs ou Musulmans, à nous retrouver pour en finir avec la culture du doute. Essaouira m'a enseigné une autre modernité et une autre universalité.

À Essaouira, nous avons choisi de revisiter cette modernité pour avancer. Nous nous sommes dit que la culture, c'était certes aussi le plaisir de belles émotions partagées. C'est vrai que l'on ne sort jamais indemne d'un grand concert, on y entre et l'on en sort différent, quelle que soit sa religion ou sa civilisation. Mais la culture, c'est aussi un levier exceptionnel qui peut nous aider à aller là où les idéologies, la politique, l'économie, le social n'ont pas su nous amener.

On a donc voulu faire, de la culture et de la création artistique, un autre vecteur de la renaissance et du développement d'Essaouira avec notamment le Festival Gnaoua et Musiques du Monde (fig. 3) qui depuis 15 ans réunit des centaines de milliers de mélomanes qui se retrouvent à Essaouira pour la musique et pour les valeurs de métissage et de modernité dont Essaouira se veut le navire amiral. Né dans le doute et le scepticisme, ce festival est devenu tellement populaire, tellement puissant qu'il a fallu l'adosser à d'autres formes d'expression musicale. Ainsi est né le Printemps des Alizés, festival de musique de chambre et d'art lyrique (fig. 4). Là aussi ricanements... Faire aimer Mahler ou Mendelssohn dans ce coin reculé du sud



FIG. 3. — L'une des 9 scènes du Festival Gnaoua et Musiques du Monde à Essaouira qui a accueilli 400 000 personnes au cours de sa dernière édition.



FIG. 4. — Dans le cadre magique de Dar Souiri, le Festival des Alizés, un rendez-vous exceptionnel pour les amateurs de la musique de chambre et l'art lyrique.

marocain, échec annoncé pour certains. Succès assuré à l'arrivée. Onze ans après, ce festival est devenu l'un des rendez-vous recherchés par les mélomanes les plus exigeants. Et puis on s'est dit, après Mahler et les Gnaoua, nous allons encore aller plus loin en puisant au plus profond de l'histoire d'Essaouira pour réunir sur la même scène Juifs, Musulmans, Imams, Rabbins, Musiciens et Chanteurs pour convoquer à nouveau ce patrimoine musical que nous, nous appelons *metrouz*, c'est-à-dire broderie, où les strophes alternent en arabe et en hébreu. Par les temps qui courent, ce n'est pas l'exemple le plus fréquent. Le festival des Andalousies Atlantiques d'Essaouira était né, porteur lui aussi d'espoir et d'exception.

Patrimoine, histoire, valeurs et culture, à quoi s'ajoutent toutes les formes de création artistique (musique, littérature, art plastique, art cinématographique et art photographique) ont convergé à Essaouira et se sont mis en bon ordre pour que se mette en place une stratégie de développement durable dont les résultats sont tangibles. Qu'on en juge, plus de 200 hôtels et riads aujourd'hui, on n'en comptait que 6 quand tout a commencé. Avec un aéroport, une liaison directe avec Paris, une liaison autoroutière avec Marrakech, la station touristique Mogador, des golfs, etc...

Avec toutes ses richesses, la culture à Essaouira s'est parée de son plus bel uniforme. Elle s'est invitée au banquet de la pensée et du développement durable. C'est ce témoignage que je voulais ce soir partager avec vous.

Merci pour votre attention.

André AZOULAY

Conseiller de S.M. le Roi Mohammed VI
Président de la Fondation Euro-Méditerranéenne Anna Lindh